die, car cette atrophie est toujours progressive, et conduit à l'amaurose. Une amélioration passagère dans l'acuité du mal peut quelquefois être observée. Ces patients, à faible exception, sont toujours enclins à croire que leur vue s'améliore, influencés par cette déception et sans anxiété, ils supportent leur destinée avec courage, et rarement demandent s'ils deviendront aveugles. Sous ce rapport ils offrent un grand contraste avec les patients glaucomateux, qui souffrent beaucoup en craignant toujours qu'ils perdront la vue.

On rencontre quelquefois spécialement au commencement de la carie vertébrale des affections paralytiques des nerfs nourrissant les muscles de l'œil. La paralysie est souvent légère et à type passager, mais des rechutes surviennent souvent et les mêmes ou d'autres muscles peuvent devenir affectés. Dans quelques cas, une paralysie plus étendue et continue peut avoir lieu, affectant plusieurs muscles. La maladie de la moëlle épinière ne peut être considérée, comme c'est le cas dans "l'amaurose tabetica," comme la cause de ces affections paralytiques. Nous ne pouvons que supposer qu'elles sont occasionnées par une affection des faisceaux des fibres nerveuses qui nourrissent les muscles de l'œil, et qui prennent naissance au plancher du quatrième ventricule. Des changements dans la pupille sont fréquemment observés dans la carie vertébrale. Les deux pupilles sont généralement plus petites qu'à l'état normal ; elles sont de grandeur inégale et ne réagissent que faiblement à la lumière, et se dilatent plus facilement quand l'accommodation se fait pour une distance peu éloignée. Une affection du centre cilio-spinal, dans la région des vertèbres dorsales supérieures et vertèbres cervicales inférieures, expliquerait ceci. On observe aussi les pupilles modérément dilatées et immobiles. Dans ces cas, comme dans la paralysie de certains muscles de l'œil, une affection du nerf oculo-moteur peut servir de cause explicative. Cyon est d'opinion que les affections de l'œil accompagnent communément le mal de Pott. Sur deux cent trois cas, il a trouvé que cent cinq étaient affectés de maladie de l'œil, savoir :